CODESRIA

Le Conseil pour le développement de la recherche en Sciences Sociales en Afrique
&
La Guilde africaine des cinéastes

«Emergence» à l'écran et sur scène

Ouagadougou, Burkina Faso
27 – 28 février 2017

RAPPORT DE L'ATELIER

Avril 2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION 3
II. TABLES RONDES ET PANELS DE PRÉSENTATIONS 4
Table Ronde #1: Réflexion sur les significations d'un concept voyageur 4
Présentation # 1: Théories d'un changement social et artistique positif 5
Présentation #2: Le point final/destination de l'émergence 6
Table Ronde # 2: La création du passé dans les discours d'émergence 7
Présentation # 3: Le difficile parcours de l'émergence 8
Table Ronde #3: Au-delà de l'émergence: Les visions tordues et silencieuses 9
Lancement de Livre 10
III. CONCLUSION GENERALE 10

INTRODUCTION

Le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), en partenariat avec la Guilde africaine de réalisateurs et de producteurs a organisé dans le cadre de la 25e édition du Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO), un atelier sur "***l'émergence à l'écran et sur scène***". Cette rencontre qui a eu lieu du 27-28 février 2017 à Ouagadougou était la 5e édition de la série des ateliers du CODESRIA au FESPACO. Elle s'inscrit dans la continuité de la réflexion thématique des précédents ateliers sur "screen and stage". L'objectif principal de cette rencontre visait vise la promotion du dialogue entre les acteurs de cinéma et les chercheurs africains autour de la thématique de l'émergence à l'écran et sur scène.

La cérémonie d'ouverture a été ponctuée par trois allocutions, en l'occurrence celle du Président du comité scientifique du CODESRIA, Professeur Mamadou Diouf, du Professeur Balufu Bakupa-Kanyinda, Président de la Guilde africaine de réalisateurs et de producteurs et du Directeur du Programme Recherche du CODESRIA Ato Kwamena Onoma. Dans ses remarques, Ato Kwamena Onoma a situé le contexte historique de la série d'ateliers du CODESRIA dans le cadre du FESPACO, débuté en 2007 sous le thème "Cinéma et télévision africains et transformations socioculturelles". Aussi, ces ateliers sont-ils motivés par la volonté du CODESRIA de favoriser des échanges fructueux entre les sciences sociales et les humanités. Outre la promotion de ce dialogue, la rencontre de 2017 contribue au débat sur la question de l'émergence et sa contribution à la production de connaissances dans le domaine du cinéma. En organisant cet atelier sur 'l'émergence' comme une des conceptualisations du développement, le CODESRIA fournit un cadre d'analyse pour les discussions de développement et des pratiques de nos jours.

Le concept d'émergence suscite de la méfiance parce qu'il s'inscrit dans une longue histoire de "slogans" imposés par l'occident. Pour certains intervenants, le concept d'émergence peut être considéré comme un "déni d'intelligence aujourd'hui en Afrique". Ceci sous-tend une incapacité des Africains à concevoir un modèle endogène de développement. Au-delà de l'économie politique, la performance de l'émergence sur l'écran et sur scène revêt une signification particulière dans le contexte africain qui est actuellement marqué par différentes formes de violence dont la xénophobie et les guerres.

L'atelier a convié des chercheurs et des praticiens de divers horizons afin de réfléchir sur la problématique de l'émergence en Afrique. Au total, la rencontre a vu la participation de 52 chercheurs et universitaires et praticiens venus d'une quinzaine de pays (Sénégal, Nigeria, Benin, Burkina Faso, Cabo Verde Cape vert, Ghana, Tanzanie , Kenya, Afrique du Sud, RDC, Egypte, Tunisie, Cameroun, Gabon, Gambie, France, Belgique, Allemagne, Canada,

UK, USA and Brasil) mais aussi la participation de de praticiens locaux, des organisations sous régionales et internationales.

Les communications ont abordé des points tels que : l'analyse conceptuelle et contextuelle, les théories de changement, les questions de développement, de citoyenneté, le passé, le parcours et les perspectives dans les pays africains. Le programme de la rencontre a été structuré autour de trois panels et trois tables rondes :

- Réflexion sur les significations d'un concept voyageur
- Théories d'un changement social et artistique positif
- Le point final/destination de l'émergence
- La création du passé dans les discours d'émergence
- Le difficile parcours de l'émergence
- Au-delà de l'émergence: Les visions tordues et silencieuses

II. TABLES RONDES ET PANELS DE PRÉSENTATIONS

Le programme de l'atelier est une combinaison de tables rondes et de panels structurés autour d'un certain nombre de questionnements.

Table Ronde #1: Réflexion sur les significations d'un concept voyageur

Les intervenants étaient invités à répondre à deux questions essentielles : Qu'est-ce que l'émergence? Comment l'émergence est-elle conçue dans les nombreux espaces et temps dans lesquels elle est déployée?

Mamadou Diouf note que "l'émergence" prend des significations multiples qui ont une incidence positive ou négative. Il souligne également la différence entre «plans d'émergence» et «visions», ajoutant que de nombreux plans d'émergence en Afrique sont en fait des visions plutôt que des plans réalistes pour le passage d'un état à un autre. Le concept d'émergence est apparu, selon lui, pour la première fois dans les années 1980 grâce à des études prospectives de la firme américaine McKinsey. Le plan d'émergence sénégalais s'inspire du plan d'émergence marocain de 2005 qui est considéré comme le premier plan d'émergence en Afrique.
Pour Kofi Anyidoho, la richesse d'une nation repose en partie sur 'l'immatériel' tels que les arts, la littérature, etc. Par conséquent, le développement ne doit pas se concevoir uniquement d'un point de vue matériel mais également sous l'angle immatériel. De ce point de vue, il est plus important de parler d'une réémergence de l'Afrique sur la scène internationale.

Magueye Kassé, a abordé la question de l'émergence à travers une multiplicité de questions qui suscitent une réflexion sur le point de référence ou le point de départ de l'émergence (pays développés) et sa pertinence pour l'Afrique. "Ce concept n'a-t-il pas tendance à perpétuer les systèmes? Est-ce que de tels développements sont appropriés en l'Afrique?"
Il ressort de ses interventions, deux grandes préoccupations. D'une part, l'émergence est un discours politique (à travers son déploiement et ses acteurs), et non pas seulement un état nouveau. D'autre part, l'émergence est la suite d'une évolution épistémologique du concept qui a débuté avec celui de 'développement' dans les années 60 et 70, de la 'croissance économique' dans les années 1990, et des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) dans les années 2000. Vu le caractère politique du concept d'émergence, il faut produire un contre-discours pour interroger le type de développement qui est proposé à l'Afrique. Aussi, la réémergence sur la scène internationale implique la possibilité pour les Africains de raconter leurs propres histoires au reste du monde, une question à laquelle les intervenants de la présentation #1 apportent des réponses.

Présentation # 1: Théories d'un changement social et artistique positif

Les présentations devant aborder les questions suivantes : Comment se produit l'émergence? Qu'en est-il des nombreuses imaginations sur la façon dont les sociétés, les personnes, les institutions, les formes d'art, etc. émergent?

La communication de Jacqueline Kubasu Ojiambo interroge l'émergence à partir d'une lecture du long métrage *Soul Boy* de Hawa Essuman. Il y a une émergence de voix qui appellent à l'intégration de la jeunesse kenyane dans le processus politique et décisionnel de leur pays. Cet appel est perceptible à travers la structure narrative *(coming of age)* du film *Soul Boy* où le protagoniste doit accomplir sept épreuves pour sauver l'âme de son père.

Pour Rachel Diang'a, l'émergence est appréhendée par une analyse chronologique et thématique de l'histoire du cinéma kenyan. Un examen qui débute avec la création du Kenya Film Corporation, ensuite par la réalisation du premier kenyan, *Calamas* en 1986 avec un soutien financier du gouvernement. Les années 90 sont marquées par l'émergence de films financés par des bailleurs de fonds occidentaux, mais également de films en langues locales comme ceux réalisés par Riverhood Productions.

Deux grandes tendances, selon Michael Africanus Aveh, émergent dans le cinéma ghanéen à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Ce sont des échanges accrus et des coproductions entre le Ghana et Nigeria, suivis par le développement de films en langues locales (Twi) qui s'inspirent de la tradition du théâtre itinérant. Un autre fait notable, c'est l'adoption du *"Development of Film Act"* en décembre 2016 pour la création de la structure 'National Film Authority' et du 'Film Fund' pour la production et la distribution du cinéma

national ghanéen. En outre, le paysage médiatique demeure en mutation avec l'apparition de nouveaux acteurs qui produisent et distribuent du contenu.

La communication de Janaína Oliveira analyse l'émergence sous une perspective afro-brésilienne. Elle présente la trajectoire historique du développement du 'black cinéma' au Brésil : Cinéma Novo (années 50 et 60), 'Brazilian Black Cinéma' avec des réalisateurs comme Zozimo Bulbul dans les années 70, le manifeste (Dogma) pour un cinéma noir. Au niveau de la distribution, il existe actuellement la plateforme de distribution en ligne 'Afro Filix' qui est entièrement consacrée au cinéma noir brésilien.

Les communications démontrent que la dynamique du changement est en cours. Ce changement est mis en scène différemment par le medium cinématographique selon les différents contextes sociopolitiques. La jeunesse est représentée comme le futur de la nation au Kenya, malgré le fait que les leaders africains ne semblent pas préparer la jeunesse à la relève. En ce qui concerne le paysage audiovisuel, le changement peut se mesurer à des initiatives d'internationalisation, l'apparition de nouveaux acteurs, une organisation institutionnelle pour le développement d'un cinéma national ghanéen. Jadis à la marge et peu visible, Black Brazilian cinéma se construit progressivement à travers diverses initiatives. Si l'émergence est déjà enclenchée sous diverses formes, on peut s'interroger sur son aboutissement ou les contours de sa destination. Les intervenants de la présentation #2 tentent d'y apporter des éléments de réponse.

Présentation #2: Le point final/destination de l'émergence

Ce panel essaye de répondre aux interrogations suivantes : d'où émergeons-nous pour aller? De quelles manières sont imaginées et représentées les destinations de ceux qui émergent?

Selon Boukary Sawadogo, l'émergence dans le cinéma africain peut être analysée à travers la révolution de la vidéo et du numérique, mais aussi par le développement d'un corpus filmique qui inscrit leur narrative dans un proche futur —near future narrative. À cet égard, les films *Africa Paradis*, *Les saignantes*, et *Pumzi* représentent l'émergence d'un corpus filmique que nous pouvons appréhender dans le cadre conceptuel de l'Afro futurisme. Ce dernier est un discours et une esthétique qui inscrivent le Noir dans le futur en empruntant des codes génériques de la science fiction.

La communication de Marie-Nadège Tsogo Momo s'articule autour d'une approche chronologique et thématique du cinéma camerounais depuis les indépendances. Elle démontre les différents déploiements du concept « émergence » selon les générations de réalisateurs. Les œuvres de la génération des "franc-tireurs" étaient axées sur des slogans politiques alors que l'émergence selon la deuxième génération (les "éclaireurs") est

perceptible à travers l'évolution des personnages et des situations. Quant à la nouvelle génération, celle des années 2000, elle parle d'une société en déchéance.

Du point de vue des études cinématographiques, une lecture critique du cinéma africain peut se concevoir à travers "genre / genre film studies (sci-fi)" ou la problématisation de la question de 'l'appropriation de genre' dans le contexte mondial de la circulation des produits culturels. L'appropriation du concept d'émergence aussi est tributaire du contexte sociopolitique comme cela est, par exemple, perceptible à travers les œuvres des trois générations de réalisateurs camerounais. Ainsi, l'émergence dans le cinéma africain est une question non seulement esthétique mais aussi discursive. La mise en discours et en scène de l'émergence à travers l'histoire mérite aussi une attention particulière, ce qui constitue l'objet des intervenants de la table ronde #2.

Table Ronde # 2: La création du passé dans les discours d'émergence

Dans cette discussion, il a été question de savoir de quoi émergeons-nous? Comment l'espace et le temps d'où émerge une entité sont-ils représentés?

Jihan El Tahri interroge la fracture conceptuelle qui est souvent faite entre le Nord et le Sud du Sahara qui est tellement ancrée dans l'imaginaire. Par exemple, pourquoi la Mauritanie est-elle considérée comme Sub-saharienne et pas le Soudan ? Il faudrait construire des histoires de la perspective des Africains. À cet égard, elle affirme : "I want to use African images from African perspective and not African images from western perspective".

L'intervention de Mbye Cham s'articule autour de la question: "What is the meaning of independence for the majority of Africans?" (Quelle est la signification de l'indépendance pour la majorité des Africains?) Autour de cette interrogation s'est construite une riche filmographie africaine qui cherche à *"engage the past in ways that can inform the present"* (examiner le passé de façon à nous éclairer sur le présent). Des films tels que *Camp Thiaroye* et *Indigènes* ont eu un impact sur la question de la revalorisation des pensions de retraite des 'tirailleurs sénégalais'. Dans la même lancée, le récent film intitulé *Frontières* d'Appoline Traoré interroge l'effectivité de la libre circulation des personnes et des biens dans l'espace communautaire de la CEDEAO.

Mamadou Diouf a présenté l'histoire comme une juxtaposition désordonnée, d'où la pertinence du choix de la temporalité pour reconstituer l'Afrique. Pour Sembène, le temps colonial occupe une place importante dans l'histoire de l'Afrique. Il s'agit de réordonner l'histoire du monde pour montrer la place proéminente de l'Afrique. Dans cette représentation, la figure de la prostituée est celle du 'futur' ou de l'émergence parce qu'elle rompt avec la tradition. Selon Djibril Mambéty Diop, il s'agit du temps anarchique et poétique pour penser l'histoire de l'Afrique hors du monde.

Enfin, à travers sa communication, Femi Osofisan peint une image peu reluisante du théâtre nigérian qui fait face à plusieurs défis dont l'émergence des "Pentecostal movements also known as prosperity gospel", les nouvelles formes de divertissement (réseaux sociaux, chaînes de TV câblées) et le manque d'infrastructures et de professionnels formés. Le théâtre souffre ainsi de plusieurs maux.

Le dénominateur commun pour ces différentes présentations, c'est l'examen des multiples manières par lesquelles le passé est continuellement réinventé et effacé. Dans ce contexte, l'émergence serait un effort de reconstitution de la mémoire du continent africain mutilé. C'est ainsi que la notion de 'réémergence' prend une signification particulière parce qu'il s'agit d'une reconstruction historique ou d'une reconstruction sectorielle comme c'est le cas du théâtre nigérian auquel Nollywood pourrait y contribuer. Le travail de reconstruction pour une émergence ou réémergence a un coût, une thématique que les intervenants du panel #3 abordent dans leurs communications.

Présentation # 3: Le difficile parcours de l'émergence

Les intervenants ont été invités à mesurer les couts de l'émergence : Quels sont les coûts (potentiels) de l'émergence? Quels sont les couts de la lutte pour y parvenir?

La communication de Azeez Isiaka Adetunji appréhende l'émergence sous le prisme de la question identitaire, à savoir "Who is afraid of gays and lesbians? " (Qui craint les gays et lesbiennes ?). Cette interrogation sert de point de départ à l'examen de la perception et pénalisation de l'homosexualité au Nigeria à travers le film *Law 58*. Au niveau de la recherche, cette question se pose aussi parce l'homosexualité est un champ de recherche qui est peu investi par les chercheurs sur le continent malgré son corpus cinématographique émergent.

Selon Vicensia Shule, le cinéma tanzanien est la deuxième industrie de vidéo films derrière le Nigeria. Au cours des dernières années, on assiste à l'émergence croissante de bailleurs de fonds qui financent des productions qui comportent souvent leurs messages du 'développement'. Ces films côtoient ceux dits films commerciaux. Cette intervention des bailleurs de fonds présente des avantages et des inconvénients pour le développement du cinéma tanzanien.

Gora Seck propose une lecture de la théâtralité cinématographique dans *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty et *Guelwaar* de Sembène Ousmane. Une communication qui s'articule autour de la question : "*quel rôle doit jouer le peuple dans l'émergence? "* La théâtralité cinématographique engagée consiste à faire prendre connaissance au spectateur du message

et de l'inviter à s'engager. Le besoin de moralisation de la vie publique, dans *Hyènes*, est exprimé à travers l'aspiration à une vie matérielle décente.

Enfin, l'intervention de Taiwo Akambi Olaiya permet de repenser la malédiction des ressources naturelles au Nigeria. Le concept d'émergence est analysé à partir de la perspective des sciences politiques, à savoir comment la représentation des ressources naturelles représente une source d'espoir pour les pays comme le Nigeria dont l'économie dépend énormément de l'exploitation des ressources d'hydrocarbures. Dans cette représentation, les populations sont présentées comme étant les forces du changement.

Par leurs communications, les intervenants ont démontré que l'émergence se fait par le peuple, c'est-à-dire par le bas et non par le haut. Cette perspective est innovante en ce qu'elle remet en cause le modèle du processus décisionnel dans lequel les leaders africains imposent des concepts venus de l'extérieur à la population. L'intervention de bailleurs de fonds comme l'USAID dans le financement du cinéma tanzanien confirme cette imposition de l'extérieur. Les intervenants de ce panel font ressortir la nécessité de repenser la distinction conceptuelle entre émergence, renaissance, et développement. Il faudrait offrir des alternatives africaines.

Table Ronde #3: Au-delà de l'émergence: Les visions tordues et silencieuses

Cette table ronde aborde les questions suivantes : Quelles sont les visions alternatives et les conceptions de la vie meilleure qui sont réduites au silence, cernées et assourdies dans les discours dominants sur l'émergence? Quelles sont les visions et les conceptions alternatives du processus s'évertuant vers la bonne vie que les discours dominants sur l'émergence mettent en sourdine ou omettent?

La communication de Fatoumata Kande Senghor démontre clairement que le hip hop a une culture politique très forte au Sénégal. Cette forte conscience politique est particulièrement perceptible dans les textes sur l'émergence comme le suivant: *"on a crée le slogan 'émergence' pour permettre de ramper jusqu'au nouveau borne, et après on va trouver un autre slogan"*. L'image dangereuse du hip hop n'est peut-être pas étrangère à la difficulté que rencontrent les réalisateurs à faire des films sur ce genre musical. L'engagement citoyen du mouvement hip hop est réel sur la scène politique et dans les quartiers populaires.

Face au concept d'émergence, Balufu Bakupa-Kanyinda affiche son scepticisme sur la volonté des décideurs politiques d'accompagner le peuple sur la voie du développement. Il note aussi la difficulté des cinéastes à mettre en scène l'émergence dans un contexte (africain) où l'imaginaire est corrompu par le passé, et où on est éprouvé par les duretés du présent. L'émergence dans chaque pays doit se mesurer à l'aune de sa politique culturelle et

du respect pour le peuple. Il faut que la population se sente partie prenante de son développement.

Ces interventions s'inscrivent dans la continuité des débats précédents sur des concepts étrangers à l'Afrique comme ceux de l'émergence, du développent et de la renaissance. Ainsi, depuis la décolonisation, ces communications indiquent que les Etats Africains restent toujours tributaire du récit des autres. On a conceptualisé pour les africains les voies du développement. L'émergence doit donc se concevoir à travers une politique culturelle qui favorise notre propre regard et un engagement citoyen de toutes les forces vives de la nation.

Lancement de Livre

Lazare Ki-Zerbo a apporté sa contribution aux débats à travers la présentation d'un ouvrage qui est une traduction en langue française d'un corpus de textes panafricanistes qui n'étaient disponibles qu'en anglais. Cette barrière linguistique entravait la circulation de ces textes dans les espaces francophones. L'appropriation de ces textes va certainement contribuer à l'émergence d'une conscience politique panafricaniste.

III. CONCLUSION GENERALE

La clôture de l'atelier a donné lieu à un résumé et des perspectives sur les deux jours de réflexion. Dans leurs remarques de clôture de la rencontre, les panelistes ont souligné maintes fois la pertinence du thème de l'atelier. Ensuite, un échange très fécond, entre les participants, a permis de démontrer la complexité du concept d'émergence et de contextualiser son développement épistémologique. Pour conceptualiser l'imposition de concepts étrangers à l'Afrique, plusieurs grilles de lecture ont fait l'objet de débat : la dépossession, la repossession", la réémergence et la multiplicité des temporalités. Pour ce qui est du développement épistémologique de l'émergence, il comprend la mise en valeur (exploitation des colonies), développement, gouvernance, croissance économique et les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Des indications ont été données sur les prochaines étapes de la réflexion au-delà du présent atelier. Le document de politique résumant les principales conclusions de l'atelier sera présenté lors d'un atelier de diffusion avec les décideurs et les praticiens représentant les organisations Les organisateurs ont invité les uns et les autres à finaliser les communications présentées lors de l'atelier et suivant les discussions. Les meilleurs papiers, feront l'objet de publication, courant l'année 2017.

Des inquiétudes ont également été exprimées sur le retard pris dans la publication des communications des cinq derniers ateliers et la réalisation d'un film documentaire. Le CODESRIA a assuré que des efforts sont entrain d'être faits pour trouver une solution à cette situation.

Au vu de la richesse des échanges, le CODESRIA a eu raison d'organiser cet atelier parce que l'écran et la scène permet de mieux expliciter les concepts imposés à l'Afrique, et de déconstruire les imaginaires imposés. En outre, la présence de nombreux étudiants de l'Université du Ghana, Legon promet d'améliorer le renouvellement du CODESRIA..

Durant les deux jours de l'atelier, quatre grandes questions ont fait l'objet de discussions : -l'imposition de l'extérieur des modèles de développement, -le processus multiforme des changements à l'écran et sur scène, -l'identité et la citoyenneté, et -le cadre conceptuel de l'émergence. Suivant les discussions, il y a eu un consensus sur les deux premières grandes questions. Les participants se sont accordés sur l'historicité et le caractère systématique de la conceptualisation par l'Occident du modèle de développement pour l'Afrique. L'unanimité s'est aussi faite autour des changements que connaissent le cinéma et le théâtre africains : innovation technologique, émergence de nouveaux acteurs et l'environnement institutionnel en mutation.

Par contre, des divergences ont été constatées sur les deux autres grandes questions, à savoir l'identité (homosexualité) et l'articulation du cadre conceptuel de l'émergence. La question de l'homosexualité a donné lieu à des échanges vifs qu'a suscités l'utilisation du mot *'thing'* pour designer l'homosexualité et du manque de recherches approfondies qui est reproché à la communication faite sur le sujet. En conséquence, un débat de fond sur la représentation de l'homosexualité dans les cinémas africains n'a pas pu véritablement se produire. En ce qui concerne le cadre conceptuel dans lequel il faut inscrire et expliciter le concept d'émergence, diverses pistes de réflexion ont été avancées : 'réémergence', 'dépossession' et 'démembrement'. Cependant, aucune de ces grilles de lecture n'a également pas réussi à s'imposer. Cela dénote de la nécessité d'une approche pluridisciplinaire face à la complexité du concept d'émergence.

Au-delà des points de convergence et divergence susmentionnés, il convient de noter deux grandes préoccupations qui n'ont pas fait l'objet de discussions approfondies : il s'agit de la place de la diaspora dans l'émergence de l'Afrique et les modèles endogènes de développement. Des ébauches sur la question de la diaspora ont été certes faites à travers des références aux ouvrages *Something Torn and New: An African Renaissance* de Ngugi wa Thiong'o, et *The Invention of Africa* de Valentin Mudimbe, mais elle méritait plus d'attention. Quels sont la place et le rôle de la diaspora africaine dans le développement du continent ? Comment l'Afrique conçoit-elle un rapprochement ou une réunification avec sa diaspora ? Face au constat de l'origine étrangère des concepts de développement, des échanges plus approfondis sur la conceptualisation des modèles endogènes de développement s'imposent. À cet égard, les travaux de Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop et d'autres chercheurs fournissent déjà des pistes de réflexion à approfondir.